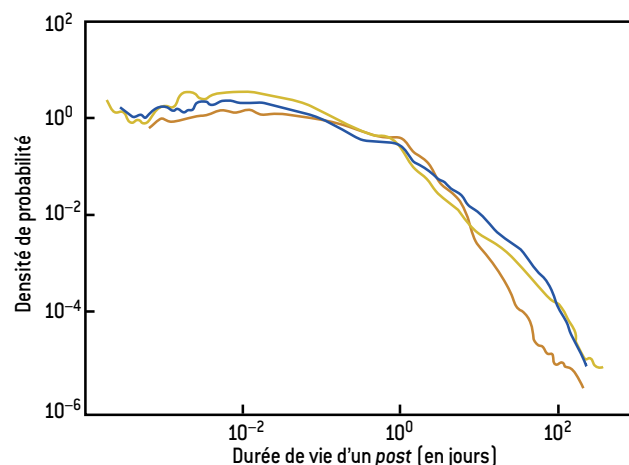
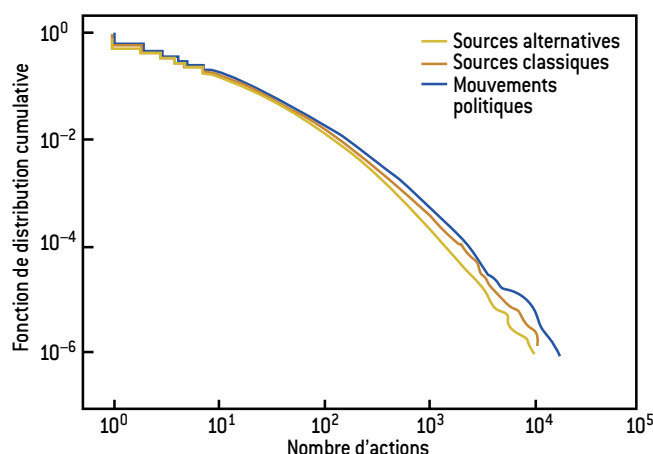




LE COMPORTEMENT des internautes est très similaire, qu'il s'agisse de *posts* sur des pages Facebook de sources alternatives d'actualités, sur des pages de sources classiques ou sur des pages de mouvements politiques.

À gauche : la «fonction de distribution cumulative» du nombre d'actions (un « J'aime », un commentaire ou un « J'aime » sur un commentaire) des usagers selon le type de pages : pour une abscisse de valeur x , l'ordonnée est la probabilité qu'un *post* ait un nombre d'actions supérieur ou égal à x .

À droite : la densité de probabilité $p(x)$ que le temps écoulé entre le premier et le dernier commentaire d'un *post* soit égal à x .

promotrices de tout ce que les médias, considérés comme manipulés, cachent aux gens. La troisième catégorie de sources relève des mouvements et des groupes politiques qui utilisent Internet comme instrument de mobilisation politique.

Le travail de recensement, des sources alternatives en particulier, a été long et minutieux. Nous avons recueilli diverses indications données par des utilisateurs et des groupes actifs sur le Facebook italien dans la dénonciation de canulars, et nous les avons vérifiées manuellement.

Des lois statistiques similaires

Nous avons ainsi choisi 50 pages Facebook publiques, dont 8 sources classiques, 26 sources alternatives et 16 pages d'activisme politique. Puis nous avons téléchargé tous les messages mis en ligne (les *posts*) et les interactions de leurs utilisateurs respectifs sur une période de six mois, de septembre 2012 à février 2013, qui était une période de campagne électorale en Italie. Nous avons pris en compte les *posts* eux-mêmes, les « J'aime », les commentaires, les partages et les « J'aime » sur les commentaires. Nous avons traité ces données, qui sont publiquement disponibles, sous une forme agrégée et anonyme. Leur analyse donne un aperçu du comportement de plus de 2,3 millions d'internautes italiens.

Les résultats de cette étude montrent que, malgré leurs différences qualitatives, les trois types d'informations considérées présentent, dans leur propagation, des propriétés statistiques très similaires.

Par exemple, la loi statistique qui décrit combien il y a de *posts* qui suscitent tel ou tel nombre de réactions de la part des

usagers de Facebook (un « J'aime », un commentaire ou un « J'aime » sur un commentaire) est très similaire pour les trois types de sources (voir la figure ci-dessus).

Il en est de même des lois statistiques portant sur le nombre de *posts* en fonction de la durée de l'écho qu'ils suscitent. En particulier, pour chacune des trois catégories de sources, la durée moyenne de l'attention prêtée à un *post* est d'environ 24 heures.

Lors de cette même étude, nous avons aussi considéré le comportement vis-à-vis des *trolls* émis sur Facebook. Le terme *troll* désignait initialement un message ou un élément de discussion sur Internet dont l'objectif est de perturber cette dernière et de créer une polémique. Stimulée par l'énorme hétérogénéité des groupes et des intérêts qui ont envahi Internet, cette figure a évolué en quelque chose de plus structuré. Là où une dynamique sociale emporte les foules et conduit à des opinions extrêmes sur un sujet donné, il est fréquent qu'une contrepartie apparaisse sous forme de *troll* et en fasse la parodie. On trouve ainsi des pages qui singent le comportement des membres de mouvements politiques locaux, des pages qui publient toujours la même photo de chanteurs célèbres pour accompagner un quelconque contenu massivement diffusé sur le Web, d'autres qui mettent en ligne, en relation avec la fièvre Ebola, des photos de chatons, ou d'autres encore qui parodient l'extrémisme du végétarisme intégral, ou « véganisme ».

Les théories du complot font partie des divers sujets de moquerie. On a ainsi des *trolls* qui parlent d'abolir les lois de la thermodynamique au Parlement, ou selon lesquels une récente analyse de la composition chimique des *chemtrails* prouve la

présence de citrate de sildénafil, c'est-à-dire le principe actif du Viagra...

Ces contenus parodiques et caricaturaux se sont révélés fondamentaux pour notre étude, parce qu'ils nous ont permis de mesurer les capacités de vérification de l'information (le *fact-checking* des Anglo-Saxons) des internautes italiens. Étant conçus à des fins parodiques, les *trolls* sont intentionnellement faux et véhiculent des contenus paradoxaux ; ils nous ont donc permis de mesurer jusqu'à quel point le biais de confirmation est déterminant dans le choix des contenus fait par l'internaute.

Plus précisément, nous avons d'abord classé les utilisateurs de Facebook selon le type d'informations qu'ils préfèrent, en tenant compte du pourcentage de mentions « J'aime » qu'ils donnent à chaque type d'informations. Puis nous avons mesuré comment ils réagissaient à un ensemble déterminé d'environ 2800 *trolls*.

Les conspirationnistes sont les plus crédules

Sans surprise, nous avons constaté que les internautes qui suivent les sources d'informations alternatives sont les plus enclins à réagir aux *trolls* par un « J'aime » et à les partager, exactement comme ils consomment les autres informations alternatives. Plus précisément, parmi 1 279 utilisateurs classés comme ayant une orientation bien définie, 55 % de ceux qui ont cliqué « J'aime » sur les *trolls* considérés sont des amateurs de sources alternatives, contre 23 % et 22 % respectivement pour les amateurs de sources classiques et ceux de mouvements politiques.

Ce résultat est particulièrement intéressant, car il met en évidence ce que nous avons ensuite appelé le « paradoxe de la conspiration » : les internautes les plus attentifs à la prétendue manipulation perpétrée par les médias orthodoxes sont les plus enclins à interagir avec des sources d'informations intentionnellement fausses. Par conséquent, ces personnes méfiantes vis-à-vis des médias classiques sont aussi les plus enclines à être manipulées !

Comme on l'a vu plus haut, des informations de types différents se propagent avec des lois statistiques semblables. Pour l'expliquer, on peut émettre l'hypothèse qu'il existe des groupes d'internautes dont l'intérêt se focalise sur des contenus spécifiques, mais que leur comportement est

universel, c'est-à-dire indépendant du type de contenu et du récit considérés.

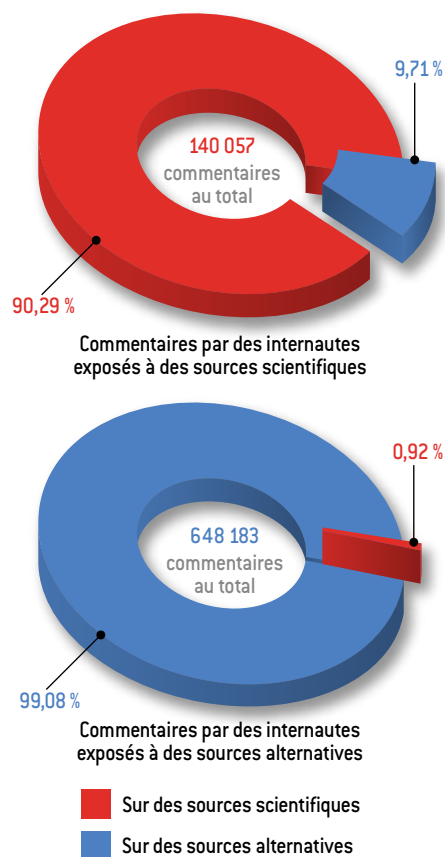
Cette hypothèse s'accorde bien avec la notion d'exposition sélective aux informations, due au biais de confirmation, et avec l'idée qu'Internet, en facilitant la connexion entre les personnes et l'accès aux contenus, accentue la formation de caisses de résonance, ou chambres d'écho, c'est-à-dire des communautés qui ont des intérêts communs, sélectionnent le même type d'informations, ne discutent qu'entre eux et renforcent leurs propres croyances autour d'un récit commun.

La deuxième étape de nos travaux a consisté à comparer le comportement d'internautes s'intéressant à des sources d'informations scientifiques avec celui d'internautes qui suivent généralement les sources d'informations alternatives et conspirationnistes.

Il s'agit de sources de types très différents. Les informations scientifiques ont notamment un auteur bien identifié, un responsable du message. L'information scientifique fait référence à des travaux généralement publiés en détail dans des revues scientifiques professionnelles, dont on connaît les auteurs, les institutions auxquelles ils appartiennent, etc. En revanche, les informations conspirationnistes font toujours référence à une quelconque machination secrète, volontairement cachée au grand public et fomentée par des individus puissants, des groupes ou des États qui ne sont en général pas clairement identifiés.

Une autre différence substantielle, indépendamment de la véracité de l'information rapportée par les deux types de sources, est que les récits sont aux antipodes. Le premier type repose sur un paradigme rationnel qui, presque toujours, recherche des preuves empiriques. Le deuxième – en reprenant la définition de Cass Sunstein, de l'université Harvard, auteur de livres de référence sur les dynamiques sociales du complot – se réfère à des croyances en des liens de causalité d'après lesquels les événements ou phénomènes considérés sont le résultat d'une intention humaine.

La pensée conspirationniste traduit une incapacité à attribuer à des effets indésirables des causes aléatoires ou complexes (un hasard lié par exemple aux lois du marché ou à la complexité des situations). Selon Martin Bauer, psychologue à l'École d'économie et de sciences politiques de Londres et spécialiste des dynamiques complotistes, c'est une façon « quasi religieuse » de penser



LES INTERNAUTES POLARISÉS sur des sources d'actualités scientifiques commentent peu (9,71 % des commentaires) les *posts* des pages Facebook d'informations « alternatives ». Les internautes polarisés sur des sources alternatives commentent encore moins (0,92 %) les *posts* publiés sur des pages d'actualités scientifiques. Ces chiffres portent sur 7 751 *posts* (dont 1 991 d'actualités scientifiques et 5 760 d'actualités conspirationnistes).